

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE.

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS.

GERFAUT, par CHARLES DE BERNARD.

LE DOUBLE MASQUE, par LA COMTESSE DASH.



Prononcez maintenant, ajouta Balsamo. — Page 52, col. 1.

## MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

### JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

CXXXII

L'HOMME ET DIEU.

Les heures, ces étranges sœurs qui se tiennent par la main, qui passent d'un vol si lent pour l'infortuné, si rapide pour l'homme heureux, les heures s'abattirent silencieusement en repliant leurs ailes pesantes sur cette chambre pleine de soupirs et de sanglots.

(1) Tous droits réservés.

D'un côté, la mort; de l'autre, l'agonie. Au milieu, le désespoir, douloureux comme l'agonie, profond comme la mort.

Balsamo n'avait plus proféré une seule parole depuis le cri qui avait déchiré sa gorge.

Depuis cette foudroyante révélation qui avait abattu la féroce joie d'Althotas, Balsamo n'avait pas fait un mouvement.

Quant au hideux vieillard, rejeté violemment dans la vie telle que Dieu l'a faite aux hommes, il semblait aussi dépaycé dans cet élément nouveau pour lui que l'est l'oiseau atteint d'un grain de plomb, et tombé du haut d'un nuage dans un lac, à la surface duquel il se débat, sans parvenir à enfler ses ailes.

La stupéfaction de cette figure livide et bouleversée révélait l'incommensurable étendue de son désappointement.

En effet, Athotas ne prenait plus même la peine de penser, depuis que ses pensées avaient vu le but vers lequel elles se dirigeaient, et auquel elles

croyaient la solidité du roc, s'évanouir comme une fumée.

Son désespoir morne et silencieux avait quelque chose de l'hébétément. Pour un esprit peu accoutumé à mesurer le sien, ce silence eût peut-être été un indice de recherche; pour Balsamo, qui, du reste, ne le regardait même pas, c'était l'agonie de la puissance, de la raison, de la vie.

Althotas ne quittait pas du regard cette fiole brisée, image du néant de ses espérances; on eût dit qu'il comptait ces mille débris qui avaient, e s'éparpillant, diminué sa vie d'autant de jours; on eût dit qu'il eût voulu pomper du regard cette liqueur précieuse répandue sur le parquet, et qu'un instant il avait crue l'immortalité.

Parfois aussi, lorsque la douleur de cette désillusion était trop vive, le vieillard levait son œil terni sur Balsamo; puis, de Balsamo, son regard passait au cadavre de Lorenza.

Il ressemblait alors à ces brutes, surprises au piège, que le chasseur trouve le matin, arrêtées